



MANUELA EICHER, PROFESSEURE EN SCIENCES INFIRMIÈRES, LAUSANNE

**Fondée comme institution de promotion de la recherche en 1943, l'ASSM s'engage aujourd'hui comme médiatrice entre la science et la société. Elle anticipe les développements de la médecine et leur influence sur notre quotidien. Elle clarifie des questions médico-éthiques, s'engage en faveur de la relève scientifique et d'une recherche de haute qualité. En raison de la complexité croissante des traitements, l'ASSM est convaincue que le succès de la prise en charge médicale repose de plus en plus sur la collaboration entre les divers professionnel-le-s de la santé. La prof. Manuela Eicher est co-présidente du groupe de travail « Interprofessionnalité ». Celui-ci a notamment actualisé en 2019 la charte « Collaboration entre les professionnel-le-s de la santé ». Pour en savoir plus : [assm.ch/interprofessionnalite](http://assm.ch/interprofessionnalite)**

# « NOUS SOIGNONS LES GENS EN ÉTANT TOUJOURS SOUCIEUX DE GARANTIR LA PLUS GRANDE AUTONOMIE POSSIBLE »

Auteur : Matthias Gähwiler

**Manuela Eicher contribue par ses recherches à mieux comprendre et à améliorer la qualité et l'efficacité des soins. Cette professeure en sciences infirmières veut former des personnes capables d'anticiper et de réfléchir. Selon elle, les soins infirmiers sont une des clés vers une société durable.**

**MANUELA EICHER** est depuis 2016 professeure associée à l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS) de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne et du CHUV. Elle effectue des recherches et enseigne dans le domaine des soins en oncologie et des soins de support. Ses recherches se concentrent sur le monitoring et l'autoévaluation des symptômes chez les patients cancéreux ainsi que sur le développement et la mise en œuvre de nouveaux rôles pour les soignants. Ses travaux contribuent à l'amélioration de l'enseignement et de la pratique dans les soins oncologiques au niveau national et international.

J'ai embrassé la profession des soins infirmiers un peu par hasard. Après la maturité, j'ai travaillé pour un projet avec des personnes atteintes du VIH dans des favelas de Sao Paolo. Cette expérience a été marquante et j'ai décidé de suivre une formation dans ce domaine en Suisse. Une fois formée et active, j'ai voulu savoir quels étaient les actes justifiés et appropriés dans notre profession et ceux qui ne l'étaient pas. C'est pourquoi j'ai entamé de nouvelles études. « Faites donc ce que vous voulez, étudiez les sciences infirmières », c'est avec ce slogan que l'Université de Witten/Herdecke en Allemagne m'a séduite.

Après le HIV au Brésil et à l'Hôpital de l'île à Berne, je suis passée à l'oncologie. On y affronte souvent des questions existentielles comme le sens de la vie. En tant que soignante et chercheuse, on aborde les personnes concernées avec sérieux et empathie. J'admire le travail quotidien de nombreuses et nombreux collègues. Leurs connaissances professionnelles, leur intuition et leur tact m'inspirent, ainsi que leur engagement quotidien auprès des patientes et patients. Je dois le dire honnêtement, les destins individuels auxquels je suis confrontée me touchent. Mais je suis aussi devenue infirmière parce que je suis compatissante. Dans le même temps, je suis très reconnaissante et heureuse de ce que j'ai. Justement parce que je connais d'autres histoires de vie.

Mon idéal en tant que professeure est d'être « gardener, not hunter ». Je souhaite contribuer à améliorer ma profession et le système de santé. C'est pour cela et par curiosité que je m'engage dans des groupes de travail des Académies et d'autres organisations. C'est un privilège et une source d'inspiration d'avoir des échanges avec d'autres professionnels. J'en apprends davantage dans chaque groupe et projet.

L'OMS a déclaré 2020 « Année internationale des sages-femmes et du personnel infirmier » parce que nous jouons un rôle central dans la mise en œuvre des objectifs de développement durable de l'ONU. Nous sommes la cheville ouvrière d'un accès équitable au système de santé. Même dans des endroits où celui-ci est défaillant, une infirmière peut tirer son épingle du jeu. Les infirmières font souvent beaucoup avec très peu. Nous soignons les gens en étant toujours soucieux de garantir la plus grande autonomie possible. Nous voulons les maintenir en aussi bonne santé que possible, de même que l'ensemble du système, afin qu'ils puissent prendre soin d'eux-mêmes. Mais nous intervenons là où un soutien est nécessaire.

Mon rêve est de parvenir à intégrer le principe de la préservation des ressources au niveau économique et politique. Pour cela, nous avons besoin de gens dans les soins infirmiers qui portent avec force nos valeurs à l'extérieur et s'engagent. L'académisation des soins infirmiers permet de former des personnes critiques et réfléchies qui sont capables d'avoir du recul sur leurs propres actions et de reconnaître le potentiel d'amélioration. Celui-ci est très grand dans notre système de santé. Je pense par exemple aux opportunités offertes par une collaboration interprofessionnelle renforcée.